

INFILTRÉ

45 MINUTES DE BONHEUR

Le 31 juillet dernier, à Villeneuve-d'Ascq, une équipe de joueurs espérantophones affrontait onze gamins représentant le Sahara occidental, pour "rapprocher les peuples". Problème: les bons sentiments n'ont finalement duré qu'une mi-temps...

"Bonan matëon al vi!" martèle la sexagénaire plantée à l'entrée du Stadium Lille Métropole en ce vendredi après-midi. "En gros, ça veut dire 'Bon match!' en espéranto", explique-t-elle, radieuse et les mains pleines de prospectus vantant les mérites de la langue conçue en 1887 par l'ophtalmo polonais Ludwik Lejzer Zamenhof. Une noble invention parlée "par deux à vingt millions de personnes dans cent vingt pays différents", afin de faciliter la communication entre les peuples de langues différentes. Il est 18 heures passées et, pour avoir le plaisir de goûter à la soupe de langues, il faut prendre un petit chemin, en l'occurrence celui qui mène au terrain annexe, derrière le grand stade.

Une Premier League espéranto

Dans la tribune, près de trois cents spectateurs, espérantophones pour la plupart, sont venus assister au deuxième match de l'équipe de la langue à la grammaire "vraiment très simple" selon l'un d'eux. Une rencontre organisée par la ville de Lille et la NF-Board, la ligue des équipes non reconnues par la Fifa, à l'occasion du 100^e Congrès mondial d'espéranto. Micro en main, le speaker local fait la présentation d'une tour de Babel représentée par des footballeurs amateurs népalais, argentins, espagnols, allemands et même est-timorais. Unis par l'espéranto, et désunis par l'autre langue universelle -le football-, leur échauffement laisse rapidement transparaître le fait qu'ils ne se sont entraînés qu'une seule fois ensemble, la semaine précédant le match. Le début de *La Espero*, l'hymne espéranto, met fin à la séance de stretching. Fiers de leurs maillots verts flanqués d'une étoile verte, symbole de l'espéranto, certains joueurs le chantent les yeux fermés et la main sur le cœur. Comme les pros. Après un bref discours en faveur de l'indépendance du Sahara occidental, l'adversaire du jour, dont l'équipe est composée en majorité de jeunes des Yvelines qui n'ont jamais vu leur pays, le coup d'envoi est donné. "Le premier match a eu lieu l'an dernier à Buenos Aires, et le score a été très mauvais pour nous... Je préfère ne pas m'en rappeler, rigole Bruno, l'un des organisateurs. Le but, c'est de faire le lien entre les cultures. Le foot permet d'avoir un peu plus de visibilité. Il y a des intérêts économiques, militaires et politiques derrière toutes les langues. C'est le cas, par exemple, avec l'anglais, le chinois, le français. Mais pas avec

l'espéranto." L'objectif d'ici cinquante ans? Une Premier League espérantophone. "C'est le défi. Il faut avoir des ambitions assez élevées", assure Bruno. Il s'agirait déjà d'avoir une défense: le Sahara occidental vient de marquer un nouveau but. 4-0, fin de la première mi-temps. L'occasion pour Dida Salem, le coordinateur des associations sahraouis en France, de plaider la cause du Sahara occidental, ancienne colonie espagnole du nord-ouest de l'Afrique, territoire non autonome selon l'ONU, et contrôlé aujourd'hui à 80% par le Maroc et à 20% par le mouvement Front Polisario. "Notre peuple est opprimé par le Maroc et, sans le soutien de l'Algérie, il aurait été anéanti", assure celui qui n'est visiblement pas venu pour causer que de football. Quoique. "L'un de mes meilleurs souvenirs de foot, c'est l'Algérie-Allemagne de la coupe du monde 1982. La veille du match,

"C'est sûrement du sabotage contre la cause espérantiste ou contre le Sahara occidental. Mais qui peut bien en vouloir aux Espérantos?"

Jean-Luc Kit, fondateur de la fédération des équipes non reconnues par la Fifa

Rummenigge avait fait le malin en conférence de presse en disant qu'ils allaient battre l'Algérie. Finalement, ça ne s'est pas passé comme il l'avait prédit", s'émerveille Dida, le doigt levé vers le ciel et le visage barré d'un large sourire.

"Des gros cons qui viennent tout gâcher"

La mi-temps s'éternise. Un joueur de l'équipe du Sahara revient des vestiaires à toute blinde, l'air paniqué. "Il est où le président de la NF-Board? C'est quoi ce bordel?" Ce bordel, c'est Florent Costa qui le gère. Cravate de cow-boy texan autour du cou, le dirigeant encaisse de manière diplomatique la furia du jeune footballeur venu le houspiller: "Il y a eu des vols dans les vestiaires, tout l'argent, tous les passeports et tous les billets d'avion ont disparu", vocifère la victime. L'heure n'est plus au folklore, à la fête ou au rassemblement. Étrangement, d'un coup, plus personne ne parle espéranto. "C'est sûrement du sabotage contre la cause espérantiste ou contre le Sahara occidental. Mais qui peut bien en vouloir aux Espérantos?" lâche le fondateur de la NF-Board, Jean-Luc Kit, un brin complotiste. La deuxième mi-temps est finalement annulée à cause de ce fait divers. Au grand dam de Laëtitia, l'organisatrice argentine de la rencontre, assise dans l'herbe, le regard dans le vague: "On fait ça pour rapprocher les peuples avec plein de bonnes intentions, on fait ça pour la paix, pour s'embrasser les uns les autres et il y a des gros cons qui viennent tout gâcher!" Jean-Luc vient la reconforter, à sa manière: "Je soupçonne une complicité entre le gardien du stade et les voleurs. On lui a posé quelques questions et il tremblait, je trouve ça très louche." Il est 21 heures. Affublé d'une chemise à l'effigie de la CAN 2010, Jean Rosso, un spectateur angolais, range son drapeau espéranto et ses espoirs d'un monde meilleur. "Il y a encore du boulot", lâche-t-il, déçu, avant de quitter le stade. Au loin, les sirènes de la Police nationale retentissent déjà. Les forces de l'ordre ont été prévenues pour recueillir les premières plaintes et témoignages. En espéranto? **PAR** ARTHUR CERF, À VILLENEUVE-D'ASCQ / PHOTO: AC



Le voleur se cache peut-être sur cette photo...